COMPLAINTE DE LA FRANCE SVR LA RVMEVR de la guerre ciuille.

Addressee à Nosseigneurs les Princes retirez de la Cour.

A PARIS,
Iouxte la copie imprimee par Anthoine Champenois.

M. DC. XIV.





COMPLAINTE DE LA FRANCE SVR LA rumeur de la guerre ciuille.

Addressee à Nosseigneurs les Princes retirez de la Cour.

CE papier messager du silence, vous fera entreuoir, (nos tres-illustres & honorez Seigneurs) quelle est l'affliction generalle, qui par cy-deuant a violenté & tourmenté la France. La rumeur de vostre soudaine retraicte, & la separation de vos nobles personnes d'aupres celles de leurs Majestez, ont tellement trauaillé les pensees de tous les fideles sujets & seruiteurs du Roy, qu'au premier recit de ces nouuelles, les conceptions des plus sages ont esté retenuës, & leurs paroles comme estouffees. Vous pourrez croire que ce n'est par presomption que ceste lettre (forcee de la necessité & vaincuë de nos affectionnees prieres) si librement se hazarde : mais bien pour vous faire cognoistre & representer comme nostre heur & commun repos despend mediatement de vous. Nous vous faisons la tres-

humble offrande de ce libelle exhortatoire, & de ce complaignant discours, qui, comme tesmoing irreprochable, vous asseurera de ce que nos vulgaires & grossieres paroles ne vous peuuent faire entendre ny exprimer. On a diuersement parlé de vostre absence, chacun en a disouru selon ses passions, & n'eut pas esté estimé fils né de bonne mere qui ne s'en fut attristé en ce trouble public, & auec subiect. Car ne pensez pas tant que l'on vous verra absens & retirez de la Cour, que les ennuys de la France ne soient inseparables. Bien est vray que iamais ne vous estimera absens, ny partialisez, pendant que son salut & le respect de son repos aura place en vostre cœur & en vostre memoire. Et puis qu'elle respire le doux air de la paix soubs la faueur de vos vnitiues volontez, faictes, en consequence de ce, que vostre esloignement ne luy donne suject de soupçonner & se defier de vos desseings. Elle se voit, en la priuation de vostre personne, vefue, orpheline & delaissee d'vne bonne partie de sa force & puissance, elle souspire ses peines & son mal-heur, qui pourroit indubitablement receuoir source, origine & naissance de vostre diuision : & pource ayez esgard à toutes les sanglantes douleurs que l'apprehension d'vne guerre ciuile nous fait si viuement ressentir. Sans vostre veuë, tout plaisir à la Cour est suiect de tristesse, laquelle perd vne principale partie de sa lumiere & splendeur, perdant de veuë l'astre de vostre presence. Considerez qu'abandonner le Roy, lors que vostre compagnie, vostre veüe & vostre conseil luy sont, comme vous sçauez, plus chers, ce ne seroient preuues de la forme & obligatoire amitié & affection que vous deuez

au repos de ſon Eſtat & de ſa perſõne. Le ciel voulant de tout temps eſleuer la fortune des Frãçois, vous a, en ces derniers regnes heureuſement faict naiſtre pour eſtre les inſtrumens de leur proſperité. Et partant comme les Royaumes & Republiques floriſſent, lors principalement que les Roys & les Princes negligent leur propre gain & particulier intereſt, pour inceſſamment veiller à la manutention, entretien & conſeruation de l'Eſtat: ayez pour ce regard l'œil touſiours ouuert, & prenez garde qu'on ne voye ſemer des infidelitez dans le champ de vos ſinceres affections. Nous ſçauons combien elles ſont entieres au bien de ce Royaume, & ne ſ'en peuuent ſeparer: vous les auez offertes au feu Roy, que Dieu abſolue, en toutes ſortes d'occurrences, il faut donc maintenant que celuy qui eſt ſa vraye image, vn autre luy-meſme, noſtre petit & grand Maiſtre, qui ne reſpire que bonté & clemence, en ait la vraye & legitime poſſeſſion. Vous ne pouuez douter de celle qu'il vous porte, & partant la deuez à iamais eſtimer auſſi ſaincte que veritable enuers vous. La plus muette voire la moindre de toutes les faueurs que la Royne, ſa tres-honoree mere, vous a de tout temps faict paroiſtre, eſt plus que ſuffiſante pour vous faire croire qu'elle ne vous veut que de l'amitié: & pource ne la priez de vous vouloir du bien; car en aſſeurance vous pouuez croire qu'il n'y a partie en elle qui ne luy porte & contraigne auec toute ſorte d'aſſez cheres & bien fortes perſuaſions: meſurez le bien qu'elle vous veut à l'eſgal de la creance que vous deuez auoir de vos merites, & alors vous ne ſerez en doute que ſon affection enuers vous ne ſoit

tres-entiere & tres-pure. Pour ce qui est de nos Cours souueraines, Tutrices de cest estat, elles ouurent leur creance à tout ce que leur enuoyez, & vous asseurent que iamais elles ne seront rebelles à vos paroles (instrumens de vos volontez, & truchemens de vos ames) qu'elles tiennent pour filles aisnees de la verité. Et pour nous tous, nous vous croyons capables de ce que pourrions dire sur ce sujet, & assez disposez à tout ce que nos requestes & tres-humbles prieres vous pourroient conuier. Ne faictes seulement parade de paroles à l'endroit du vulgaire, mais bien de belles actions qui en procedent: car ordinairement le vulgaire interprete sinistrement les conseils & secrettes deliberations des Princes. Brauez la discorde qui ne cherche qu'à faire vn cabal de vostre ruine, & dresser ses trophees sur la commune ruine & desolation generale de ce tres-florissant Royaume. Si le soupçon qu'on auoit de vos intentions premieres, ne pretend point de droit sur l'exterieur de vos actiõs (ce que Dieu ne vueille permettre) vous ne nous trõperez pas en l'esperãce que nous aurez donnee. Car qui seroit celuy qui se pourroit à iamais persuader y auoir de la feintise, en la personne de ceux parmy lesquels on a par cy deuãt tant recogneu de foy & de loyauté? Il s'en trouue peu de ce nõbre. Et partant (tres-illustres Princes) puis que toutes les puissances de nostre ame & de nostre vie ne sont guidees que du respect que nous auons au seruice du Roy & au vostre: recherchez la paix, & faictes que la France reprenne haleine soubs le relasche des armes. Conseruez encor vne fois ceste paix, que ce grand Hercule Gaulois, qui n'aguere presidoit en

ceste Monarchie, auoit accordee auec ses voisins pour la procurer à son peuple. Et alors l'abondante Cerés, caressee & asseuree en nos compagnies, fera parade de sa perruque blonde, à la consolation des pauures paysans, & soulagement du peuple, qui viuant en repos, ne redoutera plus les armes ny les alarmes d'vne guerre ciuile, qui fourage les biens, le sang & la vie des subjects: change en bien peu de temps les Estats des Empereurs, les Empires des Roys, les royaumes des Princes, les possessions legitimes des nobles, les dignitez des Magistrats, euacuë les thresors des plus puissans Monarques, enseuelit les citez dans leur propre ruine, mesprise la iustice, viole & abatardit les loix, oppresse les vefues & pupilles; bref c'est la cause de la totale ruine & desolation des Republiques & plus puissantes Monarchies. Que vos volontez demeurent inseparables, & que vos cœurs soient vnis d'vne si ferme vnion pour la protection de ceste couronne, en demonstrant toute fidelité au Roy, que ny la perte des biens ny l'effusion de vostre sang, ny la mort mesme, ne les puisse des-vnir; & sur ceste asseurance, nous vous presentons le respect de nostre amour, la fidelité de nos cœurs, la pure sincerité, & sincere pureté de l'intention que nous auons de vous faire seruice, en seruant celuy qu'apres Dieu nous deuons sur terre seruir, honorer, craindre, aymer, & respecter, comme nostre souuerain & vnique Monarque, auquel tous souhaittons regne prospere, & victoire de ses ennemis.

FIN.

ceste Monarchie, auoit accordé auec ses voisins pour la protection de son peuple. [illegible] alors [illegible] [illegible] en nos contr[illegible] gnons, [illegible] de la paix du monde. [illegible] [illegible] parfaits. [illegible] peuple, [illegible] les armes [illegible] courage [illegible] la vie des subjects [illegible] de contre les estats de Eu- rope, [illegible] Princes, les [illegible] [illegible], les dignitez [illegible] les charges des plus [illegible] tenu [illegible], vnie & abatardi [illegible] les vertus & pureté [illegible] des Republiques [illegible] plus grandes Monarchies. Que vos volontez demeurent inseparables, & que vos coeurs soient vnis d'vne si ferme vnion pour la protection de ceste couronne, en don- strant toute fidelité au Roy, que ny la perte des biens ny l'[illegible] de vostre [illegible], ny la crainte mesme, ne la [illegible] des [illegible], & sur ceste asseu- rance, nous vous presentons le respect de nostre amour, la fidelité de nos coeurs, la pure sincerité & sincere pureté de l'intention que nous auons de vous [illegible], en [illegible] celuy qui Dieu nous donne [illegible] seruir, honorer, [illegible], & respecter, comme nostre [illegible] & vnique Monarque, auquel nous souhaitons regne prospere, & victoire de ses en- nemis.

F I N.